

Un camarade a posé à Béruti la question suivante :

Je te joins le texte d'une lettre reçue par un élève. Je ne change rien à cette lettre. Elle pose un problème délicat de « la correspondance ».

Cher Robert,

Je ne peut répondre au questions que m'a posé sur cette lettre parce que à l'école on nous les a relevées. Tu verras je t'ai posé quelques questions.

Moi, je prétends qu'il vaudrait mieux s'écrire un peu personelement parceque à l'école je ne peut mettre ce que je voudrais. Parce que l'instituteur les lie et nous raie quelques phrases.

Je vais répondre aux questions.

- 1) Après mon certificat d'Etudes je rentre-rais en 5^e technique à... parce qu'à... il n'y a pas de lycée il y a un collège.*
- 2) Les plantes que l'on cultive sont le blé, le maïs, les betteraves, pommes de terre, andives, etc...*

Questions :

Si tu as d'autres voitures envoies les moi? Parceque j'en fait la collection?

Maintenant je vais te quitter.

Un bon camarade

Robert

Si tu penses que cette lettre puisse avoir un intérêt, tu peux la publier. Je pense qu'elle pose le problème de la participation du maître, participation nécessaire (forme, orthographe...) mais discrète...

Réponse de Béruti

C'est bien en effet de la Part du Maître qu'il s'agit. Mais avant, je voudrais te souligner, s'il en était besoin, combien cette lettre prouve la valeur de la correspondance interscolaire. Tu as dû être frappé par sa sincérité. Ce grand gars de FEP aurait pu avoir un mouvement d'humeur puisque son maître supprime des phrases, enlève les lettres (n'exagérons rien, il a dû vouloir les lire et lui a trainassé pour répondre...) Il est sûrement « accroché » par la correspondance, Robert est devenu un ami, il craint de ne pas répondre à toutes les questions, il en donne les motifs, mais *il tient à répondre.*

L'orthographe : tu es choqué par le nombre de fautes, ce qui prouve que le maître correspondant n'a pas relu les lettres, avant leur expédition. Evidemment, celle-ci semble être partie par courrier individuel.

Cette question a déjà été débattue : faut-il laisser la lettre telle que l'enfant l'a « pondue », pour qu'elle soit bien son œuvre ; faut-il la corriger ?

Nous parlons uniquement orthographe pour l'instant. Partisan d'une réforme hardie de l'orthographe, tant que cette réforme n'est pas décidée, j'écris et fais écrire : « personnellement », « un lycée »... Je ne suis pas d'accord avec les lettres bourrées de fautes.

Si de telles lettres tombent sous les yeux des collègues, des parents, ils auront beau jeu de te critiquer et d'étendre la critique à toutes nos techniques Freinet. Mais il y a des raisons plus sérieuses encore :

— L'enfant qui reçoit risque de photocopier un mot mal orthographié, de le reproduire ainsi ou de douter à l'avenir quand

il le rencontrera. Tu connais ce principe pédagogique qui veut que l'on ne fasse jamais échanger les dictées pour les faire corriger par le voisin.

Il peut être choqué par cette lettre de son correspondant, lettre qui n'est pas « pièce d'orfèvrerie », qu'il n'ose pas brandir dans la classe, montrer à ses parents, agraffer au milieu de son propre travail, et le correspondant baisse dans son estime.

— L'élève qui envoie ne rechigne jamais devant ce « polissage » de la lettre, car il réalise parfaitement qu'il doit envoyer une lettre sans faute. Et combien sont-ils ceux qui viennent nous demander :

« Dites, Monsieur, je n'ai pas laissé de fautes, au moins ? »

Si le maître a su créer cette atmosphère de confiance réciproque si particulière à nos classes Freinet, ceux-ci savent pourquoi on met au net le texte choisi, pourquoi on critique ensemble les dessins libres, pourquoi le maître fait écrire les lettres au brouillon, les relit, les annote, les revoit avec l'élève, les fait relever et les relit encore...

Non seulement les élèves savent pourquoi, mais ils souhaitent ce travail en commun **qui respecte toujours leur pensée**, qui leur donne un bagage plus important pour l'exprimer. C'est tout le problème de l'acquisition naturelle des mécanismes par la motivation.

Les jeunes stagiaires sont toujours frappés par ce fait : les élèves, même ceux qui ne sont pas « très forts » au sens habituel du terme, savent gré au maître de se pencher sur leur œuvre imparfaite, de les conseiller, de les aider à en faire un chef-d'œuvre. Tout est question de doigté, de relation entre maître et élèves.

— Le maître qui néglige cette occasion de faire acquérir l'orthographe par une **méthode naturelle**, ne se rend-il donc pas compte qu'il laisse échapper une occasion autrement valable que toutes les dictées qui ne sont d'ailleurs qu'exercices de contrôle ?

Relisez la lettre de cet élève. Ne croyez-vous pas qu'un enfant qui est capable d'écrire

on nous les a relevées (dans son esprit, les lettres) et **tu verras, je prétends**, serait capable de corriger avec un bien petit coup de pouce **je ne peu... l'instituteur les II... ?** Croyez-vous que pour celui-là le travail supplémentaire du maître soit écrasant ?

Il y aurait beaucoup à dire encore sur la correction des lettres, la mise au net d'un texte libre, mais je voudrais bien répéter au débutant : **notre pédagogie est la pédagogie du travail**, sous prétexte de texte libre, de correspondance, pas de laisser-aller !...

Et si un jour vous êtes bousculés, que vous vous jugiez en retard dans vos envois, une fois n'est pas coutume, dites-le donc à votre correspondant, demandez-lui ce petit service de jeter un coup d'œil sur les lettres avant la distribution à ses propres élèves.

« Je ne peux mettre ce que je voudrais »

Le maître doit-il voir tout ce qui s'écrit, tout ce qui est écrit ?

Ne dramatisons pas et voyons « les occasions de censure », si occasions il y a car nous n'aimons guère cela nous, les enseignants.

C'est le climat de confiance de nos classes qui va tout régler. Nos élèves aiment leur maître, c'est incontestable, ils le prennent parfois comme confident ; le sachant discret, ils n'ont aucune crainte à lui laisser lire les « petits secrets » qu'ils écrivent à leur correspondant, **et vous devez arriver à cela si vous avez l'esprit Freinet**. Partant de là, tout ira tout seul...

Qu'avez-vous envie de censurer ? Des banalités ? Vous expliquez gentiment pourquoi vous pensez que cela n'apporte rien au correspondant, un dialogue de 5 minutes et c'est réglé. Des « tranches de vie » qui risquent de choquer le correspondant ? Problèmes de religion, conception ou naissance des animaux, racontés avec trop de réalisme...

Là encore c'est le dialogue qui règlera tout, **en tête-à-tête**, avec votre gars. C'est le dialogue qui lui fera comprendre qu'il faut nuancer, que lui sait certaines choses

de la vie, mais son correspondant peut-être pas... *N'imposez pas* mais conseillez. Je ne pense pas qu'il faille dire à des maîtres de notre mouvement : pas de trait rageur sur certains paragraphes avec des appréciations telles que *banal, stupide...*

Chaque fois que cela se peut : *respect absolu* de la pensée de l'enfant, et demandez-

vous bien si derrière telle question supposée banale par vous, il n'y a pas quelque chose de valable donc dialogue avec l'élève.

Et vous verrez vos élèves s'écrire sans intermédiaire à l'occasion d'un anniversaire, pendant les vacances, et c'est tant mieux.

G. BERUTI